

Bulletin de Santé du Végétal des Jardins, Espaces Végétalisés et Infrastructures (JEVI)

LA SANTE DES JARDINS ET ESPACES VERTS

N°7 – 23 juillet 2025



Retrouvez gratuitement les
BSV sur le site de [la DRAAF
Corse.](#)



Retrouvez gratuitement le
BSV JEVI sur le site de
[FREDON Corse.](#)

A RETENIR :

ACTUALITES :

- Description des différents types de symptômes observables sur les tiges, rameaux et sur le tronc, et bioagresseurs associés (dossier 3/3)
- **VIGILANCE SUR...** Le scarabée japonais *Popillia japonica*, Organisme de Quarantaine Prioritaire, détecté pour la première fois en France

A SURVEILLER ...:

- Deux maladies touchant le rosier, à ne pas confondre : la rouille et la maladie des taches noires
- La galéruque de l'orme : elle a fait d'importants dégâts l'été dernier et pourrait de nouveau être présente en grande nombre cette année.
- L'aleurode, présentation de cette petite mouche blanche très commune et visible dans nos jardins
- Signalements de pucerons sur peuplier
- La cochenille tortue du pin, un organisme réglementé sous haute surveillance, signalée notamment en région PACA

ZOOM SUR... La cigale à ailes brunes, *pochazia shantungensis*

Nous vous invitons également à lire ou relire les numéros des années précédentes. Car si nous nous efforçons de vous faire découvrir de nouveaux bioagresseurs et de réadapter le contenu de nos nouveaux numéros, les bioagresseurs présentés précédemment peuvent toujours être d'actualité cette année. Tous les numéros sont disponibles sur le site du réseau.

REJOIGNEZ LE RESEAU D'OBSERVATEURS BSV JEVI

Le contenu des Bulletins de santé du végétal (BSV) est basé sur les informations issues d'un réseau d'observateurs. La fiabilité du BSV est d'autant plus grande que le nombre d'observations est important.

Rejoignez le réseau et participez à l'enrichissement des BSV en apprenant à mieux observer vos cultures !

Inscrivez-vous en remplissant [le formulaire de contact ici.](#)

Identifiez les cibles de produits de biocontrôles grâce à ce logo



Identifiez les résistances de bioagresseurs à des produits phytopharmaceutiques (PPP)



SOMMAIRE

ACTUS.....	3
Description des différents types de symptômes observables sur les tiges, rameaux et sur le tronc, et bioagresseurs associés (dossier 3/3).....	3
Alerte info ! Première détection du scarabée japonais <i>Popillia japonica</i> en France	6
INFOS JARDINS	7
JARDINS ORNEMENTAUX.....	7
Les aleurodes.....	7
<i>Aleyrodidae</i>	7
La rouille du rosier.....	8
<i>Phragmidium mucronatum</i>	8
La maladie des taches noires du rosier	9
<i>Marssonina rosae</i>	9
ARBRES ET ARBUSTES.....	10
La cochenille tortue du pin.....	10
<i>Toumeyella parvicornis</i>	10
La galéruque de l'orme.....	12
<i>Xanthogaleruca luteola</i>	12
Le puceron des pousses du peuplier	13
<i>Chaitophorus populeti</i>	13
ZOOM SUR.....	15
La Cigale à ailes brunes.....	15
<i>Pochazia shantungensis</i>	15
RESEAU D'OBSERVATEURS	16



Description des différents types de symptômes observables sur les tiges, rameaux et sur le tronc, et bioagresseurs associés (dossier 3/3)

Dans la continuité de nos dossiers permettant de faciliter vos méthodes d'observations, il nous a semblé intéressant de réaliser une série de dossiers décrivant les différents symptômes que vous pouvez observer au jardin, et les bioagresseurs pouvant leur être associés.

Après les symptômes sur feuilles, fruits et organes reproducteurs (numéros précédents), nous développerons ici les symptômes sur les tiges, rameaux et sur le tronc.

Pour plus d'informations sur les bioagresseurs cités, rendez-vous dans nos précédents bulletins. Pour vous aider à les retrouver, nous vous invitons à utiliser [l'index en cliquant juste ici](#).

Symptômes	Illustration	Bioagresseurs suspectés
Présence de chenilles	 <i>Chenilles © Ferenc Lakatos, University of Sopron, Bugwood.org</i>	- Processionnaire du chêne
Présence d'oeufs	 <i>Œufs disposés en plaques © Gyorgy Csoka, Hungary Forest Research Institute, Bugwood.org</i>	- Processionnaire du chêne

Présence de décolorations, chancre, nécroses Certains bio-agresseurs impactent le système vasculaire de la plante ce qui se traduit par des décolorations au niveau du tronc.	 <i>Symptômes sur tronc du chancre coloré du platane</i> © FREDON Corse  <i>Feu bactérien</i> © William Jacobi, Colorado State University, Bugwood.org	- Chancre coloré du platane - Feu bactérien - Fusicoccum - Bois noir - Esca - Botrytis
Présence de galeries		- Scolytes - <i>Xylosandrus compactus</i> - Capricornes asiatiques - Longicorne à col rouge - Longicorne de l'eucalyptus - Longicorne tigre - Longicorne du chêne - Bupreste du thuya - Papillon palmivore

Présence de sciure	 <i>Sciure au pied d'un arbre © Matteo Maspero</i>	- Capricornes asiatiques - Zeuzère - Papillon palmivore - Charançon rouge du palmier
Présence de cocons	 <i>Cocons de charançon rouge (à gauche) © FREDON Corse et de papillon palmivore à droite © Victor Sarto i Monteys, Servei de Proteccio dels Vegetals, Bugwood.org</i>	- Papillon palmivore - Charançon rouge du palmier



Alerte info ! Première détection du scarabée japonais *Popillia japonica* en France

Déjà présent dans le nord de l'Italie depuis 2014 et détecté à Bâle mi-2024, il se déplace encore. Le scarabée japonais a été observé par FREDON Grand-Est, pour le compte de l'Etat, début juillet 2025, autour de Mulhouse et Saint Hyppolyte.

Cet insecte exotique envahissant est une menace majeure pour plus de 400 espèces végétales, dont la vigne, le maïs, les arbres fruitiers ou encore les gazons. La vigilance de tous est donc de mise !



Popillia japonica © David Cappaert, Bugwood.com

Les adultes, visibles l'été, dévorent les feuilles en laissant un aspect en dentelle. Ils peuvent aussi s'attaquer aux fruits et aux fleurs. Les larves, elles, s'attaquent aux racines des graminées.

Qualifié d'"insecte auto-stoppeur", il se déplace sur de longues distances grâce aux transports humains (trains, camions, voitures). Difficile à stopper une fois installé, il est classé Organisme de Quarantaine Prioritaire par l'Union européenne, avec obligation de surveillance et de lutte sur tout le territoire.

Pour éviter sa propagation :

- Ne transportez pas de végétaux ni de terre depuis l'étranger
- Autorisez l'accès à vos parcelles aux inspecteurs
- Surveillez vos végétaux, surtout en zone délimitée
- Signalez toute suspicion à votre FREDON régionale ou à votre SRAL.

Pour en savoir plus :

- Retrouver notre dossier dans le numéro 3 de notre bulletin d'information [juste ici](#).
- Retrouver le dossier ainsi que le podcast réalisé par FREDON France [ici](#).



INFOS JARDINS



JARDINS ORNEMENTAUX

Les aleurodes

Aleyrodidae

Régulièrement détectés, les aleurodes entraînent l'apparition de fumagine et un affaiblissement de leurs plantes hôtes, qui sont très nombreuses en fonction des espèces. La famille des aleurodes compte 1200 espèces différentes, dont 56 sont présentes en Europe. Les aleurodes les plus connus sont l'aleurode des serres (*Trialeurodes vaporariorum*), l'aleurode du tabac (*Bemisia tabaci*), l'aleurode floconneux des Citrus (*Aleurothrixus floccosus*), l'aleurode des Citrus (*Dialeurodes citri*), l'aleurode noir de l'olivier (*Aleurolobus olivinus*), l'aleurode spiralant (*Aleurodicus dispersus*).

Comment les reconnaître ? Les aleurodes s'apparentent à de petites mouches blanches jaunâtres mesurant environ 2mm. Un bon moyen de les identifier est d'agiter la plante. Un nuage de petits insectes blancs s'échappera aussitôt. Les adultes d'aleurodes sont principalement situés au revers des jeunes feuilles et s'envolent dès que vous touchez leur plante hôte. Les larves sont également reconnaissables : plates, ovales et blanc crème, se trouvent elle sur la face inférieure des feuilles.



Aleurodes observés sur olivier en région ajacienne – Mai 2025
© FREDON Corse

Biologie : Dans les meilleures conditions (température environ 25°C) le cycle de développement des aleurodes est d'une vingtaine de jours. Ainsi, de nombreuses générations se succèdent au cours de l'année et entraînent des pullulations rapides de ces insectes.

Symptômes : Les mouches adultes et les nymphes excrètent un miellat collant à la surface des feuilles, sur les fruits et sur les tiges, ce qui peut entraîner l'apparition de fumagine. En grande quantité, les plantes et les fruits deviennent collants et des retards de murissement peuvent également être observés en raison de perturbations de la photosynthèse. Certains aleurodes sont également des vecteurs de maladies. C'est le cas par exemple de l'aleurode des agrumes, vecteur reconnu du Potexvirus citriflavivirae (CYVCV, Virus de la formation des nervures jaunes des agrumes).



Larve d'aleurode © Florida Division of Plant Industry, Florida Department of Agriculture and Consumer Services, Bugwood.org

Végétaux sensibles : Il existe de nombreuses plantes hôtes en fonction de l'espèce d'aleurode : l'aleurode des serres s'attaquera aux plantes potagères (tomates, haricots, poivrons, cucurbitacées, aubergines et astéracées...) lorsque l'aleurode floconneux des agrumes s'attaquera principalement aux plantes du genre citrus.

Période à risque : Toute l'année

Moyens de lutte : Ces insectes se multiplient considérablement sur des arbres mal taillés et sur des plantes peu aérées. Veillez donc à tailler régulièrement et à espacer vos plantations.

L'été, la pose de pièges jaunes sur lesquels les aleurodes viendront s'engluer peuvent s'avérer efficaces associés à un « secouage » régulier des plantes.

Sur les formes hivernantes, l'huile blanche peut être appliquée à fort mouillage après la taille d'hiver, quand la température dépasse 15°C en journée. Sur les formes mobiles, en cas de pullulation, le traitement aux huiles blanches peut être efficace après le premier pic d'éclosion (en août). Traiter préférentiellement la nuit pour éviter les fortes chaleurs pour éviter des brûlures et des chutes de feuilles.

Il existe également des prédateurs de certains aleurodes. C'est le cas de guêpes prédatrices comme l'hyménoptère *Cales noacki* Howard, introduit en Corse en 1971, aujourd'hui acclimaté et ennemis naturels de l'aleurode floconneux des citrus. Il existe également la punaise miride *Macrolophus pygmaeus* qui mange des aleurodes et des acariens. Elle est indigène dans le sud de la France.

La rouille du rosier

Phragmidium mucronatum

Assez courante au jardin, la rouille du rosier touche le feuillage de la plante. Cette maladie provoque l'apparition de petits points de rouille inesthétiques mais entraîne peu de dégâts.

Biologie : Le champignon effectue l'intégralité de son cycle biologique sur le rosier. Au printemps, des spores se dispersent et pénètrent la surface des feuilles. Une nouvelle sporulation aboutit à l'apparition de cloques orangées sur les feuilles et les rameaux. En automne, la maladie se conserve sous forme de spores par les feuilles infectées restées au sol et dans les tissus des jeunes rameaux.

Symptômes : Au printemps, de petites taches jaunes, anguleuses, car limitées par les fines nervures, apparaissent sur la surface supérieure des feuilles. Sur la face inférieure ainsi que sur les rameaux, on peut observer des pustules orangées, virant rapidement au brun noir. Les attaques de *Phragmidium mucronatum* peuvent provoquer des défoliations importantes et un affaiblissement de la plante.



Phragmidium mucronatum sur la face supérieure (à gauche) et inférieure (à droite) d'une feuille de rosier © FREDON Corse

Végétaux sensibles : Rosiers

Période à risque : Avril à septembre

Méthodes de lutte :

Il existe des méthodes préventives pour limiter les risques d'apparition ou de développement de la maladie :

- Choisissez des variétés peu sensibles aux maladies
- Espacez vos rosiers pour favoriser l'aération et limiter l'humidité favorisant le développement du champignon.
- Pour limiter la stagnation d'eau liquide sur les feuilles, facteur favorisant, il est conseillé d'éviter de mouiller le feuillage lors de l'arrosage et d'arroser de préférence le matin plutôt que le soir.
- Ramassez et éliminez les débris de végétaux au sol
- Retirez et détruisez les feuilles malades

La maladie des taches noires du rosier

Marssonina rosae

Symptômes : Le feuillage des rosiers se recouvre de taches noires, arrondies, de 2 à 12 mm de diamètre, situées à la face supérieure des folioles. Autour de ces taches, le limbe devient jaune. Cette chlorose s'étend à toute la foliole qui chute prématurément. Les tiges et les fleurs peuvent être marquées de taches et de mouchetures rouge pourpre qui noircissent en vieillissant. Les taches apparaissent en début d'été. Dans certains cas, les rosiers sont totalement défoliés en septembre. Il en résulte un affaiblissement des sujets atteints (les pousses insuffisamment aoûtées ne résisteront pas aux gelées).



Symptômes sur feuilles © Clemson University - USDA Cooperative Extension Slide Series, Bugwood.org

Biologie : Au cours de la saison, le champignon *Marssonina rosae* se présente sous la forme d'un mycélium qui se développe dans les feuilles et les tiges contaminées. Il forme ensuite des spores sexuées ou des conidies (spores asexuées) utiles pour la dissémination du champignon. Au printemps, les spores sont dispersées par le vent ou par les pluies (éclaboussures, ruissellement) vers de nouvelles feuilles, en général situées vers la base de la plante. La maladie progresse ensuite sous forme de mycélium vers le haut du pied, provoquant sur son passage l'apparition des taches noires caractéristiques de la maladie et entraînant la défoliation du végétal.

Végétaux sensibles : Rosiers

Période à risque : Mars à Octobre

Méthodes de lutte :

Un fongicide naturel peut être fabriqué à base de cuivre, de prêle ou de purin d'ortie. Pulvérisées sur l'ensemble du rosier toutes les 3 semaines, ces différentes solutions empêcheront la maladie de se développer.

Certaines variétés sont également plus résistantes que d'autres et doivent être privilégiées. A titre préventif, observez vos rosiers et éliminer les rameaux présentant des lésions. Débarrassez-vous également des déchets de tailles et des déchets verts au sol. N'hésitez pas à pulvériser de la bouillie bordelaise en automne.



ARBRES ET ARBUSTES

La cochenille tortue du pin

Toumeyella parvicornis

Situation actuelle : La cochenille tortue du pin, *Toumeyella parvicornis*, est une cochenille nuisible à diverses essences de pins, originaire d'Amérique du Nord. En 2014, sa présence a été signalée pour la première fois en Italie, dans plusieurs communes de la région de Campanie (Naples et communes voisines) sur des pins parasols (*Pinus pinea*) en milieu urbain. En 2018, *T. parvicornis* a également été trouvée dans la ville de Rome endommageant des pins et suscitant des inquiétudes du grand public, car le pin est un arbre emblématique du paysage urbain. En 2020, le ravageur s'était propagé à une plus grande zone le long de la côte de Caserte à Salerne, causant de graves dommages.



Adulte de cochenille tortue ©Eric Chapin

Dans son aire de répartition, *T. parvicornis* a montré un comportement envahissant et peut être un ravageur non négligeable des pins, à la fois en milieu naturel (îles Turques et Caïques) et en milieu

urbain (Italie). Sur les pins d'ornement, le dépérissement et le développement des fumagines réduisent la valeur esthétique des plantes.

Suite à la découverte en septembre 2021 de 3 foyers sur pins parasols dans le secteur Saint-Tropez / Ramatuelle (Var), une mission de surveillance renforcée vis-à-vis de cet organisme nuisible est en cours dans le Golfe de Saint-Tropez. Il s'avère que la présence de la cochenille est confirmée dans différents secteurs regroupant 13 communes.

Biologie : Les œufs sont petits, rosâtres et ovoïdes. Seules les nymphes de premier stade sont mobiles jusqu'au moment où elles se fixent sur les pousses annuelles pour se nourrir. Elles ne se déplacent plus par la suite. Les femelles présentent 3 stades larvaires et un stade adulte. A leur maturité, elles sont ovales à allongées, mesurent de 3,5 à 5 mm de longueur et de 3,0 à 4,0 mm de largeur. Elles sont de couleur brun-rougeâtre avec des taches plus foncées. La forme et les marques donnent à la cochenille l'apparence d'une écaille de tortue, d'où son nom. Les cochenilles mâles se développent différemment des femelles : le bouclier du mâle est allongé et de couleur blanchâtre, les mâles passent par un stade pupal et les adultes sont ailés. Dans les régions aux hivers froids, la cochenille hiverne sous forme de femelles immatures fécondées. En Campanie (Italie), au moins 3 générations, partiellement superposées, ont été observées sur pin parasol.

Symptômes : Cette cochenille se développe sur les jeunes rameaux, en colonies de très forte densité. Les dégâts sont principalement causés par le nourrissage des larves qui sucent la sève des rameaux. Ces derniers prennent ainsi une teinte rougeâtre puis meurent progressivement. La sécrétion de miellat et de déjections sur les rameaux entraîne l'apparition de la fumagine (champignon noir), ce qui marque fortement les arbres atteints et leur donne aux branches une coloration noirâtre. En se nourrissant de sève, la cochenille tortue épuise l'arbre et peut le faire mourir au bout de plusieurs années de fortes attaques. En Italie où la cochenille est déjà implantée sur différentes espèces de pins on constate plus de mortalité sur les pins maritimes que sur pins parasols.

Moyens de lutte :

L'éradication de cet insecte en France n'est pas envisageable. Comme pour de nombreuses autres cochenilles, la lutte chimique est généralement difficile et peut ne pas être possible en milieu forestier ou urbain.

En Amérique du Nord, plusieurs espèces d'ennemis naturels ont été observées. En Campanie, *Metaphycus flavus* (hyménoptère) a été observé parasitant *T. parvicornis*, mais il n'a pas été en mesure de stopper la propagation des ravageurs ou d'empêcher le dépérissement des pins.

Règlementation : Au vu de ses capacités de dissémination, l'extension de son aire de répartition semble inéluctable, sans qu'il ne soit possible, à ce stade, de déterminer à quelle vitesse. Le ravageur se propage de proche en proche mais aussi à plus longue distance par le transport de jeunes arbres contaminés. Il convient donc impérativement de respecter l'interdiction de transporter des plants de pins (toutes espèces confondues) depuis les zones délimitées affectées en France prévue par l'arrêté ministériel du 11 mars 2022 (article 6). Retrouvez cet arrêté sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000045358762>

Toute présence ou suspicion de *T. parvicornis* doit être déclarée au SRAL de votre région. Une zone délimitée dans laquelle la circulation des végétaux spécifiés est règlementée sera mise en place autour des végétaux infestés.

La galéruque de l'orme

Xanthogaleruca luteola

La présence du ravageur nous a été signalé dans la région bastiaise en fin d'été l'année dernière. Voici donc quelques informations pour tenter d'intervenir de manière préventive cette année.

Comment les reconnaître ? L'adulte est un coléoptère de la famille des chrysomèle et mesure entre 5 et 7 mm. Il est reconnaissable par sa couleur généralement jaune vert avec plusieurs bandes noires sur ses élytres.

La larve a l'aspect d'une petite chenille. Elle est grisâtre avec des taches brunes sur chacun des segments et de nombreuses soies. La tête est noir brillant. Sa taille peut atteindre 12 mm.

Biologie : Les adultes qui sortent d'hivernation s'envolent en début de printemps vers les ormes et s'alimentent dès la formation des premières feuilles. Après accouplement au mois de mai, les femelles déposent leurs œufs par paquets de 10 à 30 sur la face inférieure des feuilles. Chaque femelle peut pondre plusieurs centaines d'œufs. Une semaine plus tard, les jeunes larves apparaissent et se nourrissent de tissus foliaires. Restant groupées, elles découpent l'épiderme du limbe foliaire puis le consomment totalement par plage, faisant ainsi des trous dans la feuille. Les larves plus âgées moins grégaires se déplacent pour consommer d'autres feuilles. Vers la mi-juin, les larves s'enfoncent dans le sol et se nymphosent. Une dizaine de jours plus tard, les adultes apparaissent et s'alimentent à nouveau. Ils donneront naissance à une deuxième génération de larves dont les dégâts sur les ormes et les saules s'observent en août-septembre. En fin d'été, les adultes s'enfouissent dans le sol pour hiverner puis reprendre leurs activités au printemps suivant.

Symptômes : La présence de ce coléoptère laisse peu de place au doute. Les adultes comme les larves sont phytophages et se nourrissent des feuilles de toutes les espèces d'ormes et de saules. Les adultes découpent dans les feuilles des trous ovales, et les larves sont responsables de la squelettisation des feuilles



Galéruque de l'orme © Chamont, S (INRA)



Larve © Therese Arcand



Symptômes sur feuilles © Signalement FREDON Corse

et de l'aspect en « dentelle ». Au final, il ne restera que les nervures et l'épiderme supérieur de la feuille. A terme, les feuilles brunissent et peuvent être totalement détruites en cas de pullulation.

Végétaux sensibles : Il existe la galéruque de l'orme, de l'aulne, mais aussi de la viorne et de l'ambrosie

Période à risque : Avril à octobre

Moyens de lutte :

De manière préventive, il est conseillé de doser les arrosages car un climat doux et humide favorise les pontes. En fin d'été ou à l'automne, biner le sol au pied de l'arbre afin d'exposer les nymphes aux intempéries et aux prédateurs.

Les oiseaux sont d'ailleurs d'efficaces prédateurs et raffolent des larves. Pensez alors à installer des nichoirs pour les attirer dans votre jardin.

Si vous observez des individus sur vos plantes, éliminez-les. Cette lutte mécanique, aussi fastidieuse soit-elle, peut permettre de diminuer les populations.



En dernier recours, il existe des produits de biocontrôle à base de *Bacillus thuringiensis* qui s'avèreraient efficaces sur les larves. Des pulvérisations de solutions à base d'eau et de savon noir peuvent également être efficaces, mais elles le seront également contre d'autres insectes inoffensifs, potentiellement auxiliaires de culture...

Le puceron des pousses du peuplier

Chaitophorus populeti

Un signalement d'importantes populations de pucerons sur peuplier nous a été transmis à la fin du mois de juin sur la commune de Pietrosella. Le diagnostic s'est porté sur **le puceron des pousses du peupliers** responsable d'une importante production de miellat et d'une chute prématurée des feuilles.

Pucerons sur la face inférieure des feuilles de peuplier

© FREDON Corse



Moyens de lutte :

Il existe des moyens de prévenir les attaques de pucerons à la base de toute protection chimique ou biologique. Malheureusement, ces solutions peuvent être délicates à mettre en œuvre sur les arbres :

- Les pucerons attaquent en priorité les plantes affaiblis, veillez donc à la bonne santé de votre plante (travail du sol, fertilisation, densité de plantation lieu d'implantation, irrigation...). Attention tout de même à ne pas utiliser d'engrais trop riche en azote, car cela attirera les pucerons.
- Il existe des traitements anti-pucerons naturels : décoction de tanaisie, purin de rue, de fougère, d'ortie, de sureau ou de tomate, infusions d'ail ou d'oignon sont autant d'insecticides naturels.
- En cas de faible infestation, des pulvérisations de solutions à base de savon noir sont efficaces.
- Il existe également des plantes compagnes, souvent aromatiques, dont les odeurs fortes repoussent les pucerons. Plantées à proximité de votre culture, elles feront baisser la présence du ravageur. On peut citer par exemple : thym, lavande, menthe, sauge, aneth, fenouil mais aussi de la tanaisie, des œillets d'Inde, de l'ail...
- Protégez et utilisez les auxiliaires, qui s'attaqueront naturellement aux pucerons. Attention donc à ne pas utiliser d'insecticides pouvant les éliminer.
- Veillez également à limiter la population de fourmis. Celles-ci sont attirés par le miellat produit par les pucerons, dont elles se nourrissent. Mais elles protègent aussi les colonies des auxiliaires... la pose de bandes engluées autour des troncs, lorsque c'est possible, peut être une solution.
- Enfin, il existe des produits autorisés, à rechercher dans la liste de produits portant la mention « Emploi Autorisé au Jardin » (EAJ) sur le site e-phy.

Pour rappel, nous avons consacré dans le 4^{ème} numéro de l'année 2022 un dossier complet sur les pucerons, dans lequel nous vous avons notamment donné plusieurs exemples d'insectes auxiliaires, ennemis naturels des pucerons. Pour le consulter à nouveau, n'hésitez pas à le télécharger [par ici](#).



ZOOM SUR...



La Cigale à ailes brunes

Pochazia shantungensis

Repéré en PACA puis en Occitanie en 2022, il a été officiellement détecté en Corse en août dernier dans le secteur de Vescovato.

Pochazia shantungensis figure sur la liste d'alerte OEPP et sur les listes d'organismes nuisibles au titre du 5° de l'article L. 251-3 du code rural et de la pêche maritime.

Il est primordial de faire remonter toute observation de ce ravageur auprès du SRAL ou de la FREDON de votre région.

Origine : *P. shantungensis* a été décrit pour la première fois en Chine en 1977. Il a été introduit en République de Corée en 2010 et s'est rapidement disséminé. Il a été collecté pour la première fois en 2018 dans la partie européenne de la Turquie (il a ensuite été trouvé également du côté asiatique de la région d'Istanbul) et dans le sud de la France (Alpes-Maritimes).

Comment le reconnaître : *Pochazia shantungensis* est une espèce de cicadelle appartenant à la famille des Ricaniidae. L'adulte est de couleur brun foncé et mesure environ 15 mm de long. Il est reconnaissable à sa forme aplatie et triangulaire. Une tache blanche de forme elliptique est observable sur l'aile antérieure. Les œufs sont recouverts de filaments de cire blanche.



P. shantungensis adulte © GROS

Biologie : Une génération par an est observée en République de Corée mais deux générations se produisent par an en Chine. Le ravageur hiverne sous forme d'œufs sur les arbres uniquement. Les œufs ayant passé l'hiver commencent à éclore à partir de mai en République de Corée. Les nymphes semblent préférer les plantes herbacées plutôt que les arbres. Les adultes peuvent être observés à partir de juillet, et la nouvelle génération d'œufs hivernants se trouve généralement jusqu'à fin août en République de Corée. Les informations sur sa propagation naturelle sont très peu documentées, mais les adultes peuvent voler. Les stades nymphaux sont également mobiles. Sur de longues distances, le déplacement des plantes hôtes peut favoriser la dispersion du ravageur sous forme d'œufs.

Symptômes ? Ce ravageur cause directement des dégâts en suçant la sève des plantes ainsi qu'en endommageant les jeunes branches lorsque les femelles insèrent leurs œufs. Il induit aussi indirectement le développement de fumagine sur les feuilles suite à la sécrétion de miellat.

Végétaux sensibles : C'est un ravageur très polyphage, avec des signalements sur plus de 200 espèces végétales dans 81 familles. Les hôtes économiquement importants comprennent les espèces fruitières (p. ex. pommier, myrtille, châtaignier, pêcher, kaki) ainsi que les arbres forestiers et ornementaux.

Période à risque : Mai à octobre

Méthodes de lutte : En République de Corée, la lutte contre le ravageur dans les vergers se fait par l'application d'insecticide ciblant les stades d'œufs. Dans l'ensemble, la population de *P. shantungensis* dans les zones agricoles a augmenté de plus de 100 % chaque année de 2015 à 2017, causant de graves dommages économiques.

Attention aux risques de confusion :

Il existe d'autres insectes de la famille des *Ricaniidae* qui ressemble fortement à *P. shantungensis*. C'est le cas de ***Ricania speculum***. Cette espèce mesure au stade adulte **8 à 10 mm** contre 15 mm pour *P. shantungensis*. Au repos, les ailes antérieures de *R. speculum* sont **légèrement inclinées**. Elles sont d'un **brun sombre** avec **cinq aires transparentes** aux formes plus ou moins irrégulières, deux en rectangle à la marge externe de l'aile, deux plus ramassées dans le tiers postérieur latéral et une dernière circulaire au milieu de l'aile.



Ricania speculum © FREDON PACA



RESEAU D'OBSERVATEURS

Vous souhaitez vous impliquer dans le réseau ?

Devenez observateur !

Les informations présentées dans ce bulletin reposent en partie sur les observations réalisées par des particuliers ou professionnels bénévoles. Toute l'année, en continu et plus particulièrement avant la publication de chaque bulletin, ces professionnels ou jardiniers amateurs (rebaptisés "observateurs") nous font remonter la présence ou l'absence ainsi que l'évolution des populations de certains bio-agresseurs qu'ils observent dans leur environnement.

Comment devenir observateur ?

Contactez FREDON Corse via les coordonnées qui vous sont fournies à la fin de ce numéro afin que nous puissions échanger ensemble sur le rôle d'un observateur et sur les types de bio-agresseurs à suivre. Vous pourrez décider quel(s) bio-agresseurs suivre et bénéficierez d'une formation pour bien le(s) reconnaître. Du matériel de piégeage pourra vous être remis en fonction du bio-agresseur suivi.

Partagez des informations ou vos observations sur le forum de discussions !

Vous avez envie de partager vos observations au jardin, de poser une question sur un ravageur, de nous parler d'un évènement ayant lieu sur votre commune, ou encore de poser une question sur le fonctionnement du réseau ?

Retrouvez dès à présent sur le site du réseau une rubrique "[Forum de discussions](#)", à partir de laquelle vous pourrez très facilement créer un compte puis démarrer des conversations, contribuer à certains échanges, ou encore répondre à des questions d'autres membres du réseau.



Le forum de discussion doit permettre de favoriser les interactions entre les membres du réseau et le partage d'information. FREDON Corse interviendra bien sûr en tant qu'administrateur et modérateur.

Et pour rappel, retrouvez toutes les actualités du réseau sur son site internet !

Le site internet www.reseau-jevi-fredoncorse.com regroupe tous les numéros de notre bulletin d'information « la santé des jardins corses », ainsi que des actualités et des informations pratiques sur la gestion des bio-agresseurs au jardin. N'hésitez pas à parcourir nos nombreuses rubriques.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau d'espaces verts. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, les observations ne peuvent être transposées telles quelles à tous les espaces verts. FREDON Corse dégage toute responsabilité quant aux décisions prises par les exploitants, jardiniers amateurs ou tout autres détenteurs de végétaux et les invite à prendre toutes les décisions pour la protection de leurs cultures sur la base d'observations qu'ils auront réalisées sur leurs parcelles et/ou en s'appuyant sur les préconisations issues de bulletins techniques ou de conseils obtenus auprès de professionnels agréés.

Observations : FREDON Corse et observateurs du réseau

Rédaction et animation : FREDON Corse

Directeur de la publication : Géraldine Hoen

Reproduction intégrale de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée avec la mention « extrait du BSV JEVI n°7 du 23 juillet 2025 »

Coordination et renseignements : Géraldine Hoen - geraldine.hoen@fredon-corse.com